

# Ernst Haas, héros oublié de la photographie couleur

Réservé aux abonnés

Lorraine Rossignol

Publié le 22/09/2019. Mis à jour le 23/09/2019 à 17h30.

12

2



**Une exposition parisienne rend actuellement un bel hommage à un esprit libre, génial autodidacte : le prolifique photographe d'origine autrichienne Ernst Haas.**

Parmi les quelque 250 000 diapositives et 100 000 négatifs, aujourd'hui conservés dans les archives de l'agence Getty, à Londres et New York, on trouve des dizaines d'images d'œuvres d'art, photographiées par Ernst Haas (1921-1986) au gré de ses reportages et voyages à travers le monde. Peintures pariétales des âges préhistoriques, sculptures de Rodin, palais de Venise, cathédrales gothiques... le prolifique photographe d'origine autrichienne, parti s'installer à New York au lendemain de la guerre, en 1951, ne pouvait s'empêcher d'aller les voir in situ et de les fixer sur sa pellicule.

## Peintre de l'urgence

En quête permanente de beauté, Ernst Haas qui aurait pu devenir peintre – il se qualifiait lui-même de « *peintre de l'urgence* » (« *painter in a hurry* »), en référence à l'instantanéité-même du geste photographique comme aux sujets d'actualité qu'il pouvait traiter (même s'il refusa toujours de se considérer comme un « photojournaliste » à proprement parler). Il s'était ainsi constitué une sorte de banque de données. Un véritable répertoire de formes qui contribua à forger le regard non seulement d'esthète, mais d'artiste plasticien de part entière, qu'il portait sur le monde.



Car quel que soit le sujet qu'il approchait, Haas lui donnait une dimension à la fois humaniste, poétique –une profonde, une émouvante beauté. A commencer par le tout premier d'entre eux : le reportage qu'il réalisa à l'âge de 25 ans, sans avoir reçu le moindre formation professionnelle, sur les prisonniers de guerre autrichiens revenant de Russie en 1946, de quoi se faire remarquer par le célèbre magazine américain *Life*, qui voulut aussitôt l'embaucher... Ce que le jeune homme déclina, pour pouvoir « *garder sa liberté* ». Ce travail lui permit cependant d'intégrer la non moins prestigieuse agence Magnum, à Paris, Robert Capa et Henri Cartier-Bresson ayant eux-aussi repéré son talent.

“J'ai tout de suite compris que j'avais affaire à un génie ”

« *En voyant cette série de photographies, j'ai tout de suite compris que j'avais affaire à un génie et j'en ai eu des frissons dans le dos* », dira plus tard son éditeur. « *La réalité telle qu'elle est m'ennuie. Ce qui me fascine, c'est de pouvoir la transformer, grâce à un point de vue subjectif. Et de produire ainsi des images moins descriptives, plus créatives : moins de prose, plus de poésie. Il faut pour cela rêver les yeux ouverts* », confiera lui-même « Hassy » -comme on le surnommera bientôt dans le milieu (ce grand lecteur de Rilke sera aussi appelé « le poète de la photographie »).

## Un pionnier

Avec un tel pouvoir dans les yeux, mais aussi une telle curiosité pour le monde et son infinie palette de motifs, Ernst Haas ne pouvait pas ne pas goûter à la couleur. Il en fut donc le pionnier, osant la pellicule Kodachrome peu de temps après son installation à New York, en 1952.

Impensable révolution ! A l'époque, la photographie ne pouvait être un art et avoir de noblesse qu'en noir et blanc, ses pairs considérant la couleur comme vulgaire et commerciale, juste bonne pour la publicité. Pour Haas l'autodidacte, l'esprit libre qui ne se conforme à aucune doxa : « *Color is joy*. »



Il faut dire qu'il vient lui-même d'un monde en noir et blanc : celui de l'occupation nazie puis soviétique de Vienne, de la guerre et de son cortège de privations, de vexations. Sa famille, issue de la grande bourgeoisie viennoise, en partie d'ascendance juive, est frappée de plein fouet : tandis que son père se donne la mort, Haas se voit, pour sa part, interdit de poursuivre ses études de médecine (c'est ainsi que, désœuvré, il passe ses journées à traîner dans les musées). En 1946, à l'issue du conflit, tandis que l'Europe exsangue vacille sur ses ruines, le jeune homme troque vingt grammes de margarine contre un Rolleiflex, au marché noir. Il sera l'instrument de sa liberté retrouvée, l'outil d'exploration d'un monde qui s'ouvre enfin à lui.



Et c'est à New York, ville libre par excellence, que l'aventure commence. Passionnément amoureux d'elle, Ernst Haas la photographiera inlassablement. D'abord en noir et blanc : ses séries de gratte-ciels, ses jeux graphiques avec les lignes, les structures géométriques, les reflets et les superpositions dans les façades vitrées, sont de purs bijoux formels. Vient ensuite la couleur, qui devient bientôt le langage même de cette ivresse exploratrice. Avec son regard de peintre, le photographe transforme bientôt la ville en champ d'investigation, poussant ses expérimentations toujours plus loin notamment les effets de vitesse et de mouvement, fjusqu'à faire de Manhattan un immense tableau du « color field painting » — ce mouvement pictural américain né peu avant, en réaction à l'action painting, et dont Mark Rothko fut le grand représentant.

## Un grand moment de l'histoire

Pari gagné. Les cliques de Ernst Haas sont d'une telle virtuosité plastique que *Life* en publie un portfolio de plus de vingt pages – une première ! Le MoMa, le célèbre musée d'art moderne de New York, s'y met aussi et leur consacre une rétrospective, « *Color photography* », en 1962 . Un événement de taille : il s'agit de la toute première exposition de photographies couleur jamais organisée. « *A mon avis, nous venons de connaître un grand moment de l'histoire de la photographie. Voici un véritable anticonformiste, qui échappe à la tradition et à la théorie, et qui est allé chercher une beauté encore jamais atteinte en photographie* », dira de lui son célèbre collègue, le Luxembourgeois Edward Steichen, commissaire de l'exposition.



Etrangement, cet effet « sensationnel » retombera dans l'oubli, tout comme bientôt, l'apport pourtant décisif d'Ernst Haas à ce médium -au profit de la jeune génération qui lui succèdera et marchera dans ses pas, les William Eggleston, Stephen Shore ou Joel Meyerowitz. Mais le poète-photographe n'en a cure, qui poursuit son exploration esthétique du monde – notamment celle de ses paysages les plus inouïs (dans l'Ouest américain, aux Galapagos, au Kenya...), dont il propose une vision abstraite dans *La Création*, album paru en 1971, dont le titre, qui fait allusion à la Genèse, dit toute la visée spirituelle, et qui, avec ses plus de 350 000 exemplaires vendus, reste à ce jour l'un des plus grands best-sellers d'ouvrages de photographie.

« *Vous n'imaginez pas le nombre de professionnels qui, aujourd'hui, l'ont comme livre de chevet*, se félicite Alex Haas, le fils d'Ernst, qui se félicite ces dernières années d'un regain d'intérêt passionné pour l'œuvre visionnaire de son père – dont on fêtera justement le centenaire de la naissance l'an prochain. L'occasion, enfin, d'une grande rétrospective en France ? D'ici là, la galerie parisienne Les Douches, convaincue depuis longtemps, en propose une avant-première composée essentiellement d'inédits. Quelle joie !

**A VOIR :** [👉 Ernst Haas, la couleur visionnaire, jusqu'au 9 novembre, Les douches-la galerie, Paris 10e. Entrée libre.](#)